



L'EMBOBINÉ, L'ASSOCIATION POUR LA JUBILATION DES CINÉPHILES

VOUS PROPOSE AU PATHÉ MÂCON :

jeudi 13 octobre 2022 18h30
vendredi 14 octobre 2022 19h30
dimanche 16 octobre 2022 11h
lundi 17 octobre 2022 19h

LES NUITS DE MASHHAD

de Ali Abassi

avec Zar Amir Ebrahimi, Medhi Bajestani, Arash Ashtiani...

Danemark/Allemagne/Suède/France -13/07/2022-1h56

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

LES NUITS DE MASHHAD brosse le portrait de Saeed Hanaei, l'un des tueurs en série les plus célèbres d'Iran. De manière plus générale, il s'agit aussi d'une critique de la société iranienne d'autant que l'assassin est un homme très religieux et un citoyen au-dessus de tout soupçon. Je vivais encore en Iran au début des années 2000, lorsque Saeed Hanaei s'en prenait à des prostituées dans la ville sainte de Mashhad. Il est parvenu à tuer 16 femmes avant d'être arrêté, puis jugé. C'est au cours du procès que son histoire m'a vraiment interpellé. Dans un monde normal, il est évident qu'un homme qui a assassiné 16 êtres humains serait considéré coupable. Mais, en Iran, c'était différent : une partie de l'opinion publique et des médias les plus conservateurs se sont mis à encenser Hanaei en héros. Ils étaient convaincus qu'il n'avait fait qu'accomplir son devoir religieux, consistant à nettoyer les rues - autrement dit à assassiner ces femmes « impures ». C'est à ce moment-là que j'ai eu l'idée d'en faire un film.

Je n'avais pas l'intention de réaliser un film de serial killer. En revanche, je voulais faire un film sur une société devenue tueuse en série. Le film aborde la misogynie profondément ancrée dans la société iranienne, qui n'est pas particulièrement religieuse ou politique, mais culturelle. La misogynie se propage dans toutes les classes sociales à travers les habitudes des gens. En Iran, nous avons une tradition de haine envers les femmes, ce qui aboutit souvent à des drames terribles. C'est ce que révèle, de la manière la plus cinglante, la trajectoire de Saeed Hanaei. Elle rend nécessaire de livrer plusieurs points de vue qui montrent une diversité d'opinions émanant de la société iranienne - les partisans de Hanaei et ses opposants. Saeed Hanaei est à la fois une victime et un criminel. Soldat envoyé en première ligne pendant la guerre Iran-Irak, il a sacrifié sa jeunesse pour son pays, dans l'espoir de rendre celui-ci meilleur et de donner un sens à sa vie. Il découvre ensuite que la société n'a que faire de lui, que les sacrifices qu'il a consentis pendant le conflit n'ont rien changé. Il évolue dans un vide existentiel, malgré sa foi en Dieu. Saeed se rend à la mosquée et pleure dans la maison de Dieu. Il se trouve une nouvelle mission - une mission au nom d'Allah.

LES NUITS DE MASHHAD n'est pas conçu comme une action politique contre le gouvernement iranien. Il ne s'agit pas d'éreinter, une fois de plus, les sociétés corrompues du Moyen-Orient. La déshumanisation de certaines communautés, et en particulier des femmes, n'est pas spécifique à l'Iran, mais existe, sous des formes diverses, aux quatre coins du monde. Pour moi, le film raconte une histoire précise, autour de personnages particuliers, et ne se veut pas un film à thèse dénonçant certains problèmes sociaux. On n'a pas souhaité que le parcours et la personnalité de Saeed prennent le pas sur le reste. Loin de réaliser un énième film sur les différentes manières dont un homme peut assassiner et mutiler les femmes, on a cherché à mettre en avant la complexité de cette problématique et les enjeux pour les uns et les autres - et surtout pour les victimes. La trajectoire de Rahimi est aussi importante que celle de Saeed. J'ai voulu adopter son point de vue et comprendre la manière dont elle gère son déchirement intérieur et ses conflits avec sa famille et la société tout en menant l'enquête.

Les victimes de Hanaei n'étaient pas des prostituées anonymes - c'étaient des individus, dotés de personnalités qui leurs étaient propres, et j'aimerais qu'on leur rende un peu de leur dignité et de leur humanité qui leur ont été volées. Non pas pour en faire des saintes, ou de malheureuses victimes, mais pour les considérer comme des êtres humains à part entière, au même titre que nous. Ali Abassi

Loin du cinéma iranien auquel le public est habitué, Les nuits de Mashhad, du réalisateur en exil Ali Abbasi, ne fait pas dans l'ellipse ni la métaphore : les homicides se font face caméra et le public est confronté sans filtre à la violence systémique qui s'exerce contre les femmes.

Dans ce film, qui sort ce 13 juillet 2022 en France, Zar Amir Ebrahimi incarne une journaliste pugnace qui veut à tout prix démasquer le tueur en série de plusieurs prostituées. Des crimes qui n'émeuvent ni la population ni les autorités iraniennes. Le film, inspiré de faits réels, retrace le parcours de l'assassin de 16 prostituées. Lors de son procès, l'homme a dit avoir voulu nettoyer du vice les rues de Mashhad, l'une des principales villes saintes du chiisme en Iran.

Un tueur de prostituées, "nettoyant" au nom de Dieu les bas-fonds de l'une des villes les plus sacrées d'Iran, sous les applaudissements de la population : le réalisateur Ali Abbasi dévoile une autre République islamique dans Les nuits de Mashhad. "L'Araignée", le surnom du tueur au double visage, père de famille pieux et rangé le jour, psychopathe la nuit, rôde à moto dans les rues interlopes d'une ville aux airs de Sin City, où prostitution et drogue prospèrent, d'autant qu'elle est située sur d'importantes routes de trafic en provenance d'Afghanistan.

Les prostituées qui montent avec lui finissent le plus souvent étranglées. Après avoir abandonné leur corps sur le bord de la route, il appelle un journaliste, toujours le même, pour revendiquer son crime. La police ne semble pas pressée de l'arrêter jusqu'à ce qu'une journaliste venue de Téhéran se mette en tête de traquer elle-même le criminel et de le faire payer pour ses meurtres.

L'Iran avait protesté contre la sélection en compétition à Cannes de ce film "complètement politique" et qui vise à "montrer une mauvaise image de la société iranienne". De fait, ce polar est "l'un des rares films (iraniens, ndlr) qui montre la réalité", déclarait le réalisateur Ali Abbasi. "Je n'ai pas l'impression que ce soit un film anti-gouvernemental ou un film d'activiste. Ce qu'il décrit n'est pas loin de la vérité, et si quelqu'un a un problème" avec le film, qui montre crûment sexe et drogue, ainsi que la misogynie de la société, "il a un problème avec la réalité, pas avec moi", expliquait le réalisateur.

Son rôle dans Les nuits de Mashhad, Zar Amir Ebrahimi raconte qu'il "existait" en elle. Comme cette journaliste qui évolue dans un environnement hostile où harcèlement et agressions sexuelles sont de mise, la comédienne a vécu les conséquences d'une société patriarcale. Elle dont la vie et la carrière ont volé en éclats du jour au lendemain lors de la diffusion d'une vidéo volée, diffusée sans son consentement par un ami de son ex-compagnon. "Se regarder dans un miroir, c'est pas facile, on n'a pas envie, on préfère de ne pas voir la réalité. Moi je pense que montrer cette violence-là est nécessaire", observe-t-elle. Son intimité exposée aux yeux de tous dans l'un des pays les plus conservateurs au monde, elle finira pas quitter son pays, que l'onde de choc du scandale lui rendait invivable.

Primée en mai 2022 à Cannes, elle confie son espoir d'une "révolution des femmes" en Iran. "Je suis en train de vivre une folie (...) Je n'ai pas encore compris ce qui se passe" disait-elle un mois après avoir remporté le prestigieux prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes. L'actrice de 41 ans, qui vit à Paris, expliquait ne "s'être toujours pas réveillée de (s)on rêve ».

Le scandale sera tel que même amis et collègues lui tournent le dos. Poursuivie en justice, humiliée, elle finit par quitter l'Iran pour Paris, où elle arrive en 2008, complètement "traumatisée". Mais voilà, actrice reconnue en Iran, elle reste inconnue en France. "Tu arrives quelque part, tu peux pas comprendre la langue. J'étais dans le métro, je comprenais rien. Pendant douze ans, c'était comme ça", se remémore-t-elle. A défaut de pouvoir jouer, Zar Amir Ebrahimi se réinvente en directrice de casting.

Pourtant, ce n'est pas une femme brisée que l'AFP a rencontrée. A nos confrères, l'actrice a accordé un entretien en français, langue qu'elle parle désormais couramment. Frêle, la voix hésitante, elle dégage force et détermination. C'est cette résilience, aussi, que le jury du Festival de Cannes a voulu saluer en lui décernant le prix d'interprétation féminine.

On est tous victimes d'une tradition, d'une société religieuse.
Zar Amir Ebrahimi

Son parcours, "fait d'humiliations" avait-elle dit à Cannes, ne l'a pas rendu amère. "J'ai rien contre les Iraniens, même contre la société qui m'a détruite, dit-elle. J'ai tout de suite commencé à comprendre qu'on est tous des victimes. On est tous victimes d'une tradition, d'une société religieuse... Tout a basculé avec la révolution (de 1979, qui a chassé le chah et transformé le pays en république islamique, ndlr), on a tout perdu ».

C'est la jeunesse du pays qui lui permet de croire au changement : "Nous, à notre époque, on n'avait vraiment pas ce courage d'enlever notre voile dans la rue. Mais là, je vois que ça change, assure-t-elle, tout en disant espérer une révolution des femmes". Elle poursuit : "Je pense qu'il y a tellement de pression sur nous qu'à un moment ça explose".

L'actrice mène également un combat dans son pays d'adoption : s'imposer comme actrice. A l'image de celle qu'elle appelle sa "soeur", Golshifteh Farahani. Une autre actrice exilée d'Iran, qui est parvenue à tourner à Hollywood et se faire un nom dans le cinéma français d'auteur. "Elle est vraiment un modèle pour moi", souligne celle qui déplore que le cinéma tricolore la perçoive comme "une réfugiée et pas comme une actrice tout court". Elle espère que son prix d'interprétation à Cannes changera la donne, "mais pour l'instant je n'ai reçu qu'une proposition de tournage."[TerriennesLiliane Charrier](#) TV5Monde